

des bases premières qui m'absorbaient dans l'instant, et par là-même, bien souvent, plus intensément et plus directement fascinants<sup>591(\*\*)</sup>. Rarement, parmi les thèmes même que je m'étais laissé le loisir d'approfondir et de développer (tel celui de la dualité), ai-je trouvé le loisir aussi de rédiger sous forme propre à la publication les résultats de mes travaux, (conformément aux critères exigeants qui sont les miens). C'est ainsi que souvent j'ai été amené à laisser à d'autres (à qui je faisais totalement confiance, certes) le soin d'une rédaction (comme cela a été le cas pour le thème "dualité", tant dans le cadre cohérent que le cadre discret étale), ou de développer telles idées de départ que je connaissais fécondes (comme celle de catégorie dérivée, ou la cohomologie cristalline, pour ne citer que celles-là parmi un grand nombre). Dans une situation "normale", celle d'une bonne foi répondant à la confiance que je faisais en m'adressant à des élèves motivés, apprenant à mon contact leur métier et des bases d'envergure pour leur oeuvre à venir, tout était pour le mieux, et pour le plus grand bien de tous les intéressés, y compris la communauté scientifique. Mais il est vrai que cette situation peu commune mettait entre leurs mains (sans que jamais avant l'an dernier l'idée ne m'en ait effleuré...), et surtout après mon départ, un **pouvoir** considérable. Dès après mon départ (voire même, dès avant...) certains parmi eux se sont empressés d'abuser de ce pouvoir, pour escamoter l'oeuvre et la vision, débiter l'ouvrier, et se prévaloir de tels outils façonnés par lui dont ils pensaient avoir l'usage.

Mes travaux de dualité cohérente n'ont jamais connu une grande popularité, il me semble<sup>592(\*)</sup>. Par contre, ceux de dualité étale attirent une attention immédiate. Mais il serait plus juste de dire, je crois, que ce qui attire l'attention, c'est que quelqu'un s'est "débrouillé", peu importe comment, pour démontrer dans le contexte étale l'analogue de la dualité de Poincaré, celle qui était bien connue de tous depuis près de cent ans j'imagine, dans le contexte familier des variétés topologiques orientées. C'était donc là "un bon point" pour la cohomologie étale (il n'y avait plus guère de doute que c'était "la bonne" pour les conjectures de Weil ("d'une difficulté proverbiale"...)). C'est dire que le public mathématique à l'affût des célèbres conjectures, a réagi en "consommateur", lequel répugne à reconnaître une vision nouvelle et profonde des choses et à l'assimiler, et ne retient qu'un "résultat" à allure familière. Plus de vingt ans après, je constate que cette vision-force des six opérations et des types de coefficients, s'exprimant dans un formalisme d'une simplicité déconcertante, reste ignorée de tous (à la seule exception de l'ouvrier solitaire), quand elle n'est l'objet (quand quelqu'un s'avise d'y faire quelque allusion) de commentaires rigouillards ou ironiques<sup>593(\*\*)</sup>. Tels ingrédients épars de ma panoplie sont utilisés ici et là sans allusion à ma personne (et avec des pères de rechange tout trouvés), et tout particulièrement le formalisme de bidualité, depuis le grand rush sur la cohomologie d'intersection, après le mémorable Colloque (en 1981) dont il va être question. Mais la **vision**, d'une simplicité enfantine et d'une élégance parfaite, qui a donné pourtant des preuves éloquentes de sa puissance<sup>594(\*)</sup>, reste ignorée, objet du

---

le monde était tout prêt pour amener ses meubles et s'installer à demeure dans telles maisons que j'avais construites - mais pour se remuer et manier truelle et fil à plomb pour construire encore et aménager, et fut-ce seulement sous la pression péremptoire des besoins, il n'y avait plus personne...

<sup>591(\*\*)</sup> Si je m'étais écouté, que de fois aurais-je planté là les interminables tâches de fondements que je me coltinai au service de tous, pour me lancer dans l'aventure inconnue qui constamment m'appelait, la vraie - au lieu de laisser à d'autres le plaisir d'arpenter les terres nouvelles que j'avais découvertes. Aujourd'hui je vois que ces terres-là restent toujours vierges, ou peu s'en faut, et que ceux en qui je croyais voir des pionniers, avaient dès avant mon départ déjà choisi d'être des confortables rentiers...

<sup>592(\*)</sup> Comme je le signale dans une précédente note de b, de p., ces travaux ont inspiré ceux de Verdier, Ramis, Ruguet en théorie cohérente des espaces analytiques. Il est clair "depuis toujours" (pour moi du moins) que le même formalisme ne peut que se retrouver dans le contexte rigide-analytique (lequel, lui aussi, est toujours au stade d'enfance, par les échos qui m'en reviennent). D'autre part, Mebkhout me dit que l'école d'analyse japonaise s'est pas mal inspirée de "Residues and Duality", en s'abstenant d'ailleurs de jamais nommer l'ouvrier. Par les temps qui courent, c'est le contraire qui aurait été surprenant...

<sup>593(\*\*)</sup> Pour des précisions et commentaires, voir la sous-note "Les détails inutiles", n° 171 (v) : notamment partie (a), "Des paquets de mille pages..."

<sup>594(\*)</sup> Pour des précisions au sujet de ces "preuves éloquentes", voir la sous-note "Les détails inutiles" (n° 171 (v)), partie (b) "Des machines à rien faire..."